

La très
excellente &
divertissante
histoire de
François Rabelais



Réalisation

Hervé Baslé

Scénario de

Hervé Baslé et Claude Gaignebet

Avec **Michel Aumont, Eric Elmosnino,
Bernadette Lafont...**

Produit par

Françoise Charrier, Asterina Films

Une co-production **Asterina Films,**

Delux Productions,

Be Films, Azzalé Films Production,

avec la participation de **France Télévisions**

Directeur de la fiction France 2

Thierry Sorel

Responsables de programme

Marie Dupuy d'Angeac

France Camus

Retrouvez toute l'aventure des films
et les informations complémentaires sur
www.francoisrabelaislefilm.com



François Rabelais mourut comme
il naquit, en riant,
imitant les Prophètes.

Ainsi commence et finit le récit,
porté pour la première fois à l'écran,
de la vie du plus célèbre et du plus
moderne des écrivains français.

« *Celui qui par ses bons mots
et ses doctes railleries
fit tant rire la nature
humaine.* »







Résumé



Sensuel, facétieux, satirique et railleur, François Rabelais, né à la fin du XV^e siècle, incarne à lui seul le Moyen Âge, cette ère féconde d'où le monde moderne est sorti, et l'esprit de recherche, de fièvre intellectuelle de la Renaissance, ses enthousiasmes et ses aspirations.

Trois jours avant sa mort, en l'an 1553, François Rabelais parcourt une dernière fois les chemins pèlerins de sa vie. Il revit son enfance où son père avocat se dépense sans compter pour l'éducation de ce fils si prompt à s'enflammer. Il apprend de son père mais aussi des lépreux. Il se souvient : moine vagabond, franciscain puis bénédictin, il revêt ensuite la tenue des prêtres séculiers, puis, toujours poussé par le besoin impérieux de s'instruire, s'enfuit à la faculté de médecine de Montpellier. Pour exercer la pratique médicale, il choisit Lyon où il s'énamoure d'une jeune et jolie veuve. Elle porte rapidement la promesse d'une naissance. Deux routes s'ouvrent alors devant François : à gauche, il épouse la future mère, vit en bon père, bon médecin, bon mari. A droite, à la grâce de Dieu, il suit sa fatale destinée ...

Le temps est venu de découvrir pour la première fois à l'écran cet homme incomparable, moine, médecin, écrivain et prêtre.

Cet esprit libre, qui lutta sa vie entière contre les dogmes des théologiens de la Sorbonne, nous enseigne par le rire, le plaisir de vivre, le désir et la curiosité.





Hervé Baslé — réalisateur / scénariste

Baslé et les Silènes de Rabelais

« J'apprends de tout », disait-il. Pour les uns, Rabelais évoque un auteur barbifiant, pour les autres un pourceau rubicond. Loin de ces caricatures, Hervé Baslé montre un humaniste sensuel et avide de savoir, curieux de tout et de tous. Et invite à « apprendre de lui » de diversifiante manière.

Hervé Baslé met en images l'importance de la parole. Il la donne de préférence à ceux qui l'ont peu afin que l'on n'oublie pas et que l'on écoute. On a entendu ainsi la voix des terre-neuvas (*Entre terre et mer*), celle des paysans (*Le Champ dolent*) et *Le Cri* des métallurgistes. Ses films sont des histoires qui pourraient se raconter dans toutes les campagnes du monde, au coin d'un feu, là où elles prennent le souffle des légendes. Des histoires d'hommes et de femmes qui ont dû affronter les éléments — la mer, la terre, le feu, divinités aussi généreuses qu'impitoyables. A ces marins oubliés, ces paysans harassés, ces ouvriers sans voix, Hervé Baslé élève des statues en forme de fictions.

LA PAROLE EST À RABELAIS

A première vue, Rabelais contraste avec cette foule de sans-nom. Pourquoi Hervé Baslé lui donne-t-il la parole ? « *Parce qu'en France on ne parle pas de Rabelais, alors que sa pensée est peut-être aujourd'hui l'une des plus importantes à entendre. On a souvent de lui une image soit de buveur facétieux, soit d'auteur difficile d'accès, alors que le bonhomme ne correspond pas du tout à ces caricatures. C'était un savant à mille facettes : philosophe, philologue, médecin, musicien, mathématicien, auteur de bons contes et almanachs... Il a pratiqué chaque métier en y laissant quelque chose d'important. Il a des mots utiles à entendre. Par exemple, sur le comportement du médecin face à la maladie et aux malades ou sur la manière d'apprendre aux enfants les matières les plus ingrates.* » Hervé Baslé a donc ce souci, non pas de la mémoire, mais de la parole. Ce n'est pas pour donner à voir ce qui est attendu, mais pour retourner cer-

tains préjugés. Il révèle un Rabelais loin de l'image qui avait déjà cours au XVI^e siècle. C'est ainsi que l'on voit un Ronsard, infatué de lui-même, déclamant avec grandiloquence un éloge funèbre où il se complait à dépeindre Rabelais en ripailleux aviné du soir au matin et... du matin au soir. Une image de Rabelais qui perdure. Aujourd'hui, on ne sait plus ce que cache le rire tonnant de ses géants.

LA MALICE DE LA GRIMACE

Derrière le masque de la farce, derrière la grimace du grotesque, Rabelais transmet sa pensée humaniste, tirant la langue au conformisme intellectuel de la Sorbonne, aux « *fumeux baratineurs de théologiens* », aux farfadets et moines parasites. A un monde figé, et hermétique au souffle de la « renaissance », rigoriste et inquiet de ses prérogatives, il oppose le plaisir de la « navigation » : liberté et inventivité, nature, expérimentation et doute, exploration, lecture et apprentissage, (re)découverte et transmission. C'est ce que le film nous montre. Révélant la pensée de l'homme à travers l'histoire de sa vie « supposée ». Révélant l'immense importance du rire, tant dans les textes que dans l'existence de l'auteur, puisque ce rire, Baslé le rappelle, a sauvé Rabelais. « *Accusé d'hérésie comme Berquin (Louis de Berquin, humaniste, ami et traducteur d'Erasmus, ndlr) et d'autres de ses amis qui ont fini brûlés, il a échappé au bûcher parce qu'il a toujours fait passer ses provocations et ses messages derrière le rire.* » Carnaval, parodie, caricature permettent notamment la dénonciation de l'hypocrisie ; son rire est un rire qui condamne. « *Par l'intelligence et le rire, insiste le réalisateur, Rabelais nous en-*

seigne le bien-vivre, le libre arbitre, le désir et la curiosité. Il nous incite à combattre l'obscurantisme, la violence et l'injustice. »

BASLÉ ET LES SILÈNES

« *L'idée de faire ces films, explique Hervé Baslé, m'est venue en relisant ses livres. Relire est un grand mot parce que je les avais mal lus. J'ai découvert cette dimension du rire que Rabelais explique dans la préface de Gargantua, lorsqu'il parle des Silènes, ces boîtes ornées de scènes champêtres et rigolotes qui contiennent drogues et onguents. Il établit une analogie avec ses écrits, où le rire et la fantaisie servent à exprimer des choses extrêmement sérieuses.* » Dans cette préface, le prudent Rabelais donne des clés pour déchiffrer son œuvre, pour chercher la polysémie d'un signe et le sens d'un « collage ». « *Jamais on ne m'avait appris cela de Rabelais. J'ai voulu en savoir plus.* » Pour ce faire, le réalisateur part rencontrer l'un de ses spécialistes, Claude Gaignebet, « *quelqu'un de captivant avec qui il est extraordinairement facile de travailler. C'est devenu un copain. L'envie et l'idée de faire un film sur Rabelais se sont précisées. Gaignebet m'a indiqué des lectures à faire et, pendant dix-huit mois, nous avons écrit le scénario* ». Cette image de la silène, les deux scénaristes, attachés à traduire l'ingéniosité rabelaisienne, l'ont utilisée dans le film où Rabelais, vieux et alité, raconte sa vie à sa servante et au curé venu recueillir sa confession. Sa chambre devient l'intérieur d'une de ces boîtes d'apothicaire, une scène de théâtre où le burlesque drapait de rire la densité humaine, parfois tragique et philosophique, de la vie.

OBÈSES DE SAVOIR

« *A boire, à boire* », tel est le premier cri de Gargantua, l'expression d'une soif et d'un appétit inextinguibles de savoir, que Rabelais désirait accessible à tous, au moment où l'invention de l'imprimerie décuplait les possibilités de diffusion des textes. Raconter la vie de Rabelais — qui n'hésita jamais à quitter l'habit religieux pour s'instruire toujours davantage et, « *par curieuse leçon et méditation fréquente, rompre l'os et sucer la substantifique moelle* » —, c'est raconter cet appétit. C'est choisir l'allure d'éternel étudiant potache, l'œil qui frise, gourmand, moqueur et intelligent de Michel Aumont et d'Eric Elmosnino, les interprètes de Rabelais adulte et vieillissant. « *Pourquoi Rabelais a-t-il ressuscité les géants et créé Pantagruel, fils de Gargantua ? Claude Gaignebet me l'a appris. Ce n'était pas seulement pour réveiller la légende mais pour dire aux gens : mangez du savoir à en devenir obèses, comme les géants Pantagruel et Gargantua. Pour, de génération en génération, être de plus en plus gonflés de savoir, et un jour peut-être l'homme deviendra-t-il l'égal de Dieu, lequel pourrait bien ne pas en être content, mais on s'en fout. Cette idée me plaisait* », rigole Hervé Baslé.

LANGAGE POLYPHONIQUE

Raconter la vie de Rabelais, c'est raconter un esprit et une œuvre. « *On connaît peu de choses de sa vie. Mais, à travers son œuvre, on peut imaginer...* » Par exemple, le jour de la naissance de ce Rabelais télévisuel, un 24 juillet, est inspiré de celui de Pantagruel, né au lever de l'étoile Sirius, comme il est écrit dans *Le Tiers Livre*. L'épisode des torches-culs et de l'oison est évidemment

emprunté à *Gargantua*, ainsi que les explications sur la fraîcheur des cuisses d'une demoiselle. La difficulté « *qu'on voie jamais femme belle qui aussi ne fut rebelle* » vient de *Pantagruel*, tout comme la contrepèterie, « *la folle de messe* ». On en passe et des meilleur(e)s. Habités par Belenos, les deux diabolins Baslé et Gaignebet se sont astreints à n'utiliser que des mots existant dans *La Concordance de Rabelais*, œuvre qui recense le lexique de l'auteur. « *C'était un jeu d'enfant, une espèce de pari rigolo.* » Ils ont rendu l'épaisseur du langage rabelaisien et sa saveur, jouant sur la polysémie et la polyphonie, entremêlant, comme le maître, les registres : injures, propos torcheculatifs et vocabulaire soutenu, termes savants et vulgaires... Ils ont composé une langue riche, avec des résonances d'ancien français dont la musicalité vous attrape. « *Il fallait que le langage soit intelligible pour le spectateur, mais je tenais aussi à ce qu'il y ait une musique. Gaignebet m'a conseillé d'enlever les articles pour personifier les mots. Avec des petites clés comme celles-là, on est parvenus à ce texte et les acteurs ont compris qu'il fallait le rendre quotidien.* »

NON NOBIS, DOMINE

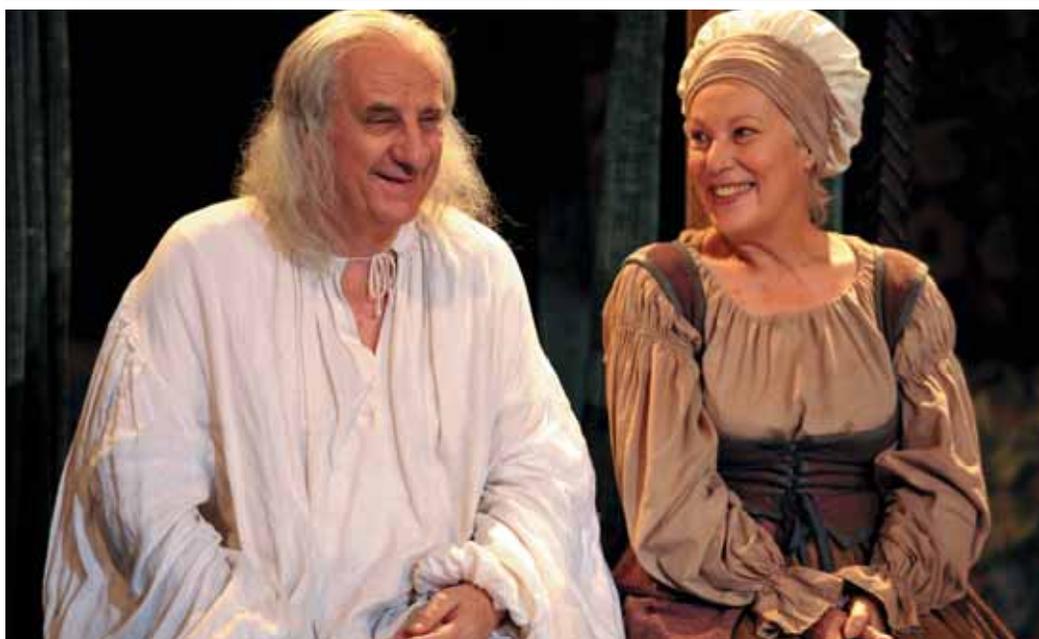
« *Réaliser un film retraçant pour la première fois à l'écran la vie de François Rabelais, c'est avoir l'ambition de faire un spectacle populaire, émouvant, vif et gai, à l'image du personnage* », déclare Hervé Baslé. Comme Rabelais dans ses écrits qui, pour mieux signifier, mélange les genres, manie ludiquement les accumulations et la discordance, les deux scénaristes mêlent religieux et profane, leçon et proverbe, farce et légende, récit biblique et mythologie, époques et

pensées, allégories et historiettes. On passe d'un dialogue entre père et fils au conte de l'oiseau Goïtrou, « *Il était une fois...* ». Qui dit changements de registre et récit dans le récit dit changements de cadre, et l'on glisse par exemple de la bucolique champêtre à la scène de dissection. Les ruptures de récits se traduisent par le choix d'un lieu et le travail sur le décor (Claude Lenoir) : spectacle de carnaval et nef d'une église, allées d'un jardin français et château, chambre d'un mourant ou d'une soubrette sous les toits, cour du roi François I^{er} et taverne. Baslé qui, dans tous ses films, aime à faire entendre les légendes d'un « peuple », son folklore, ses chansons, ses danses et ses rites, trouve avec Rabelais matière à exprimer son goût pour les traditions populaires.

LA CONFRÉRIE BASLÉSIENNE

Alors qu'il jouait dans *Le Cri*, et que le projet du *Rabelais* n'existait que dans la tête d'Hervé Baslé, Jacques Bonnaffé confiait, visionnaire : « *Je trouve que ça lui va bien, au père Baslé, d'être à la tête d'une espèce de joyeux monastère, comme Gargantua et son abbaye consacrée aux plaisirs et à l'érudition. Il y a une forme de confrérie avec lui.* » A la tête de son joyeux monastère rabelaisien, Hervé Baslé, qui se moque des modes et échappe au formatage, assemble des acteurs formidables : Michel Aumont et Eric Elmosnino. Le reste de la communauté prolonge à l'envi la note : Bernadette Lafont, Thierry Hancisse, Cylia Malki, Yan Collette, Jean-Noël Brouté, Michel Pilorgé, Olivier Broché, Bruno Lochet, Olivier Saladin, Philippe Duquesne, Patrick Catalifo, Marcel Bozonnet, Roger Dumas, Paul Crauchet, Manuel Le Lièvre, Jacques Boudet... ! « *J'aime bien les gens habitués à se frotter*











« Mieux est de
ris que de larmes
écrire, parce que
le rire est le propre
de l'homme. »

à de grands textes, avoue Baslé. Ils ont de la mémoire et, surtout, ils donnent de la résonance au texte, car ils vont chercher vraiment ce que parler veut dire. C'est aussi pour le plaisir de la conversation que l'on discute entre nous d'une scène ou de tout autre sujet, d'ailleurs », ajoute-t-il en riant.

TRANSMISSION

« Quand on sait une petite chose, même si c'est une toute petite chose, c'est bien d'en faire profiter le voisin ou le copain ou les enfants. J'aimerais que les gens aient l'idée de lire Rabelais. Qu'ils trouvent dans les films des éléments dont ils se souviennent le lendemain et qui leur donnent à penser. Si nos dirigeants actuels, où qu'ils soient et quels qu'ils soient, lisaient Rabelais, peut-être qu'alors le monde marcherait mieux. » Les films d'Hervé Baslé parlent de filiation, de transmission, non seulement de savoir et savoir-faire, mais aussi de valeurs qu'il ne faut pas oublier. Il cite souvent ce proverbe africain : « Si tu ne sais plus où tu vas, regarde d'où tu viens ». Rabelais, sa vie durant, a rêvé d'une diffusion de la connaissance et de la pensée humaniste qu'il avait puisée chez Erasme et réfléchi à la meilleure façon d'enseigner, de transmettre les sciences, la valeur du vécu et le respect de la nature, insistant toujours sur l'importance de passer du livre à la vie et vice versa. Faire ce film, c'est donc aussi « porter à la compréhension du plus grand nombre l'originalité, l'intelligence, les idées foisonnantes, la pensée profonde de ce maître en toutes sciences

qui toujours nous avise et nous conseille ». Conciliant constamment pensée chrétienne et païenne, Rabelais imagine un paradis sur terre, l'abbaye de Thélème, sans cloche et sans contraintes, où l'on fait confiance à l'homme et donc à son libre arbitre pour mener à bien son accomplissement. « Faictz ce que voudras » est, pour le dire brièvement, la morale du thélémisme (« thélo » : « je veux »).

« VERS UN GRAND PEUT-ÊTRE »

Dans *La Vie est si courte*, avec Jacques Bonnaffé, Hervé Baslé racontait l'histoire d'un homme qui promenait un mort dans une chaise roulante pour un dernier voyage. Il s'interrogeait ainsi sur la disparition, dans notre société, des rites funéraires et sur la peur de la mort, si rapidement « zappée ». Dans l'œuvre de Rabelais se dessine une vision de la mort que Baslé retranscrit à travers le personnage de Rabelais vieux (Michel Aumont), revenant sur son passé et s'interrogeant sur son futur. « Il s'en va, dit Baslé, vers un grand peut-être. Mais sans amertume car il a bien vécu. Cet homme qui fut moine et curé ne croit pas qu'il y ait un paradis de l'autre côté. Pour lui, si Dieu nous a mis dans un si bel écrin que la terre, c'est pour que l'on jouisse de cet endroit. Vivons donc le paradis sur terre ! »





Bernadette Lafont, Eric Elmosnino, Michel Aumont,
Interview croisée



*Interview croisée
de Bernadette
Lafont (Amandine,
la servante
de Rabelais),
d'Eric Elmosnino
(Rabelais,
de 30 à 50 ans) et
de Michel Aumont
(Rabelais âgé).*



Quelle image aviez-vous de Rabelais avant de commencer le film ?

Eric Elmosnino : Gros ! Je le voyais gros ! J'avais cette image, absurde, depardiesque.

Bernadette Lafont : Celle de Gargantua et de Pantagruel.

E. E. : Oui, c'est cela, l'image de ses personnages.

Michel Aumont : Sur les colonnades du musée du Louvre, il y a sa statue. Engoncé dans sa cape, il a un air sévère et triste qui ne correspond pas du tout au personnage du film.

Quel Rabelais jouez-vous ?

E. E. : Je le joue de trente ans jusqu'à la petite cinquantaine. Ensuite, c'est mon camarade qui prend le relais.

M. A. : Je ne sais pas pourquoi ils ont pensé que je faisais plus âgé ! (rires) Je joue donc un Rabelais âgé, qui raconte sa vie à Amandine.

Justement, Bernadette Lafont, que vous évoque le personnage d'Amandine ?

B. L. : Je fais beaucoup de lectures de Proust et j'ai lu aussi les mémoires de Céleste Albaret (*Monsieur Proust*). Lorsque j'ai découvert, dans le scénario d'Hervé Baslé et de Claude Gaignebet, les liens entre Amandine et Rabelais, j'ai pensé à la relation que Proust avait avec Céleste Albaret. Comme Céleste, Amandine est toute dévouée à son maître, elle l'admire, elle l'aime. C'est un très joli personnage qu'Hervé Baslé et Claude Gaignebet ont inventé. Je l'aime beaucoup.

C'est « une folle de messe »...

B. L. : « Une molle de fesse ! » (rires)

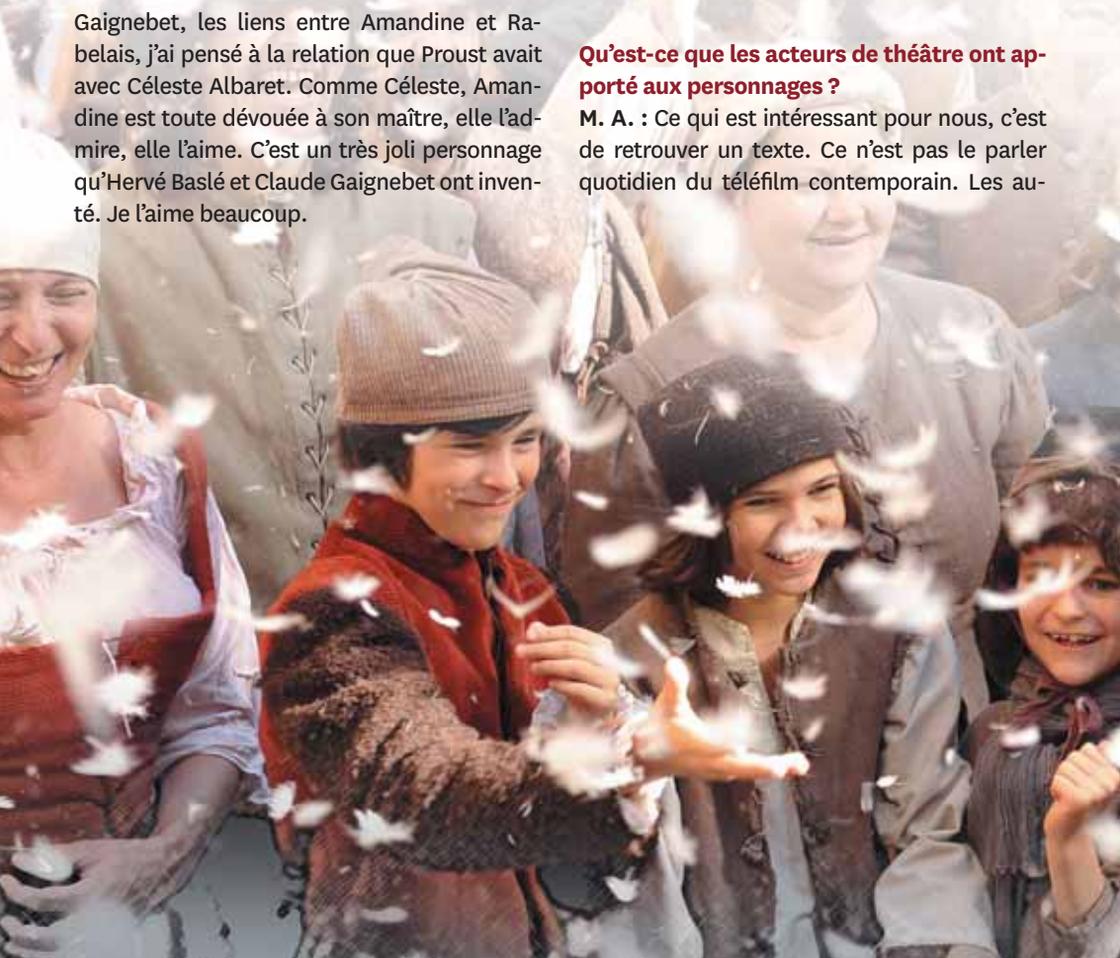
Quels sont les aspects du personnage Rabelais qui vous ont le plus marqués ?

M. A. : C'était d'une part un homme de science, un érudit, un intellectuel, d'autre part un être qui avait gardé son enfance et sa naïveté ; un homme léger qui aimait sûrement beaucoup la vie, les femmes, le bien manger et la plaisanterie. Un bon vivant et un penseur qui considérait le monde plaisamment.

E. E. : Dans le scénario, ce que tu sens — je ne sais pas si c'est vrai, mais j'ai tendance à le croire —, c'est une forme de liberté incroyable. Il a eu plusieurs vies ; c'est tout de même assez étonnant d'être moine, de cesser de l'être, de devenir médecin, d'étudier toujours, de prendre le malheur, la souffrance des autres et d'arriver avec une énergie et une force de vie, de passer au-delà pour quasiment réveiller les morts. Je ne suis pas vraiment un connaisseur de Rabelais et je ne sais pas, au fond, si tout cela correspond à une vérité historique mais, en tout cas, c'est ce que l'on ressentait à la lecture du scénario et qui donnait envie de faire le film.

Qu'est-ce que les acteurs de théâtre ont apporté aux personnages ?

M. A. : Ce qui est intéressant pour nous, c'est de retrouver un texte. Ce n'est pas le parler quotidien du téléfilm contemporain. Les au-



teurs ont élaboré un équivalent du langage rabelaisien, mais plus compréhensible pour nos oreilles actuelles.

E. E. : Un texte qui n'est pas facile à apprendre mais qui est beau à dire. L'articulation du texte permet une forme de maintien quasi intellectuel un tout petit peu différent que si je disais : « *On peut y aller, je suis crevé* ».

M. A. : Et Mamandine ?

B. L. : Elle ne parle pas beaucoup Mamandine ; avant tout, elle écoute.

M.A. : Mais elle bouge, elle imite.

B. L. : En tant que folle de messe, il y a les genuflexions et les signes de croix ! (rires)

M. A. : Elle imite très bien les moines fredons . (Bernadette Lafont s'exécute : « *bon zondonzombonzoududouzonzazé* »)

Et qu'aimeriez-vous que les téléspectateurs retiennent de ce portrait ?

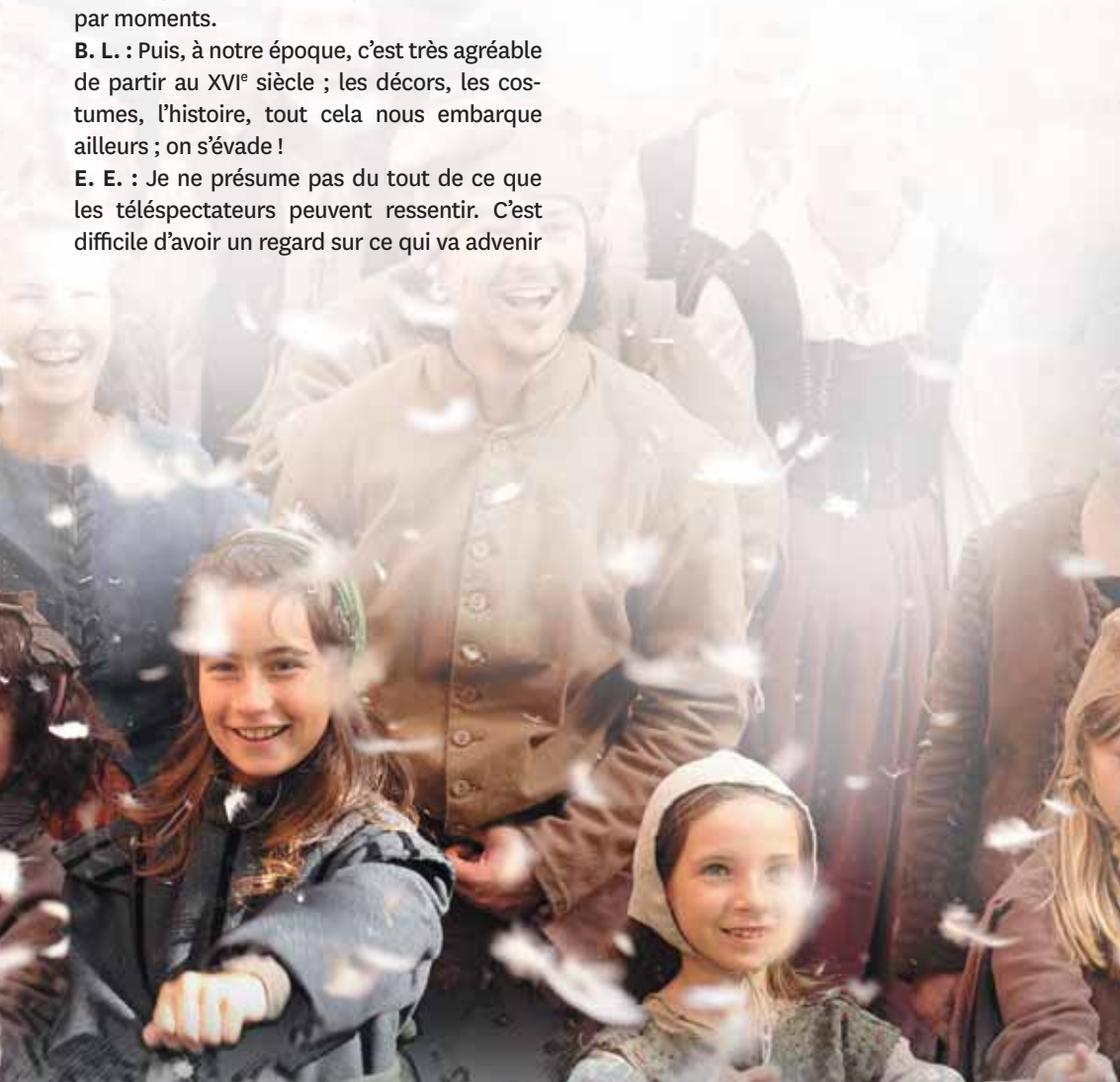
M. A. : L'idée d'un homme très humain. Sur-tout, il faudrait qu'ils se divertissent ! Il me semble que c'est amusant, pas loin de la farce par moments.

B. L. : Puis, à notre époque, c'est très agréable de partir au XVI^e siècle ; les décors, les costumes, l'histoire, tout cela nous embarque ailleurs ; on s'évade !

E. E. : Je ne présume pas du tout de ce que les téléspectateurs peuvent ressentir. C'est difficile d'avoir un regard sur ce qui va advenir

de notre « fabrique ». Mais on pense qu'il y a vraiment quelque chose de ludique, d'intéressant et de léger et, à la fois, que l'on peut faire entendre la pensée d'un homme et la pensée d'un génie. Il a vécu il y a plus de cinq siècles ; ce n'est pas si courant qu'une œuvre traverse le temps. Ce n'est pas rien ! Je suis fier d'avoir endossé la soutane de Rabelais !

Bernadette Lafont,
Eric Elmosnino,
Michel Aumont, Suite







fiche artistique

François Rabelais 2^e époque **Michel Aumont**

François Rabelais 1^{re} époque **Eric Elmosnino**

Amandine **Bernadette Lafont**

La jolie veuve **Anne Azoulay**

Jean du Bellay **Jacques Boudet**

Jean Schyron **Marcel Bozonnet**

André Tiraqueau **Hervé Briaux**

Le frère libraire **Olivier Broche**

Guillemette **Jean-Noël Brouté**

Sébastien Gryphe **Patrick Catalifo**

Le chef des lépreux **Yann Collette**

Le pape **Paul Crauchet**

L'accusateur **Roger Dumas**

Frère Souillard **Philippe Duquesne**

L'abbé Gravot **Benjamin Egner**

Margot l'accoucheuse **Maryline Even**

Antoine, le père de Rabelais **Thierry Hancisse**

François Rabelais adolescent **Martin Jobert**

Requiem **Manuel Le Lièvre**

Frère Coupe-choux **Bruno Lochet**

François Rabelais enfant

Virgile Lopes-Benites

Catherine Dussoul, la mère de Rabelais

Cylia Malki

L'oncle Frapin **André Marcon**

Pierre de Ronsard **William Mesguich**

Marguerite de Navarre **Myriam Muller**

Pierre Lamy **Anthony Paliotti**

Le frère gardien **Michel Pilorgé**

Etienne Dolet **Laurent Prévot**

Geoffroy d'Estissac **Antoine Regent**

Frère Lessu **Olivier Saladin**

Berquin **Raoul Schlechter**

Bouchard **Hervé Sogne**

Princesse d'amour **Chloé Stefani**

Rondelet **Fabien Orcier**

François I^{er} **Sébastien Tasch**

Guillaume Budé **Emilien Tessier**

Et **Elodie Chamauret, Merouan El Houani,**

Pascaline Ferrer, Alain Leclerc,

Florence Fredet, Danielle Shoot,

Franck Brusset, Jean-Philippe Teixeira,

Loïc Houdu, Tanguy Delan, Gilles Matheron,

François Philipponat, Wilhem Queyras,

Helene Geier, Bernard Belin,

Jean-Claude Dumas, David Faure,

Vanina Delannoy, William Albors,

Christine Garnier, Claire Thill,

Norbert Rutili, Patricia Kretschmer,

Victoire Metzler, Yvonne Rogowski,

Hanae Lagrange, Jean-Michel Nepper,

Gilles Soeder.

fiche technique

Réalisation **Hervé Baslé**

Scénario **Hervé Baslé** et **Claude Gaignebet**

Image **Svetlana Ganeva-Kouleva, BAC**

Décor **Claude Lenoir**

Costumes **Agnès Evein**

Musique originale **Pierre Baslé**

Produit par **Françoise Charrier,**

Asterina Films

Producteurs exécutifs **Serge Ménard,**

Jimmy de Brabant-Bob Bellion,

Christophe Louis

Une coproduction **Asterina Films,**

Delux Productions, Be-Films,

Azzalé Films Production,

avec la participation de **France Télévisions**

Avec le soutien

du **Film Fund Luxembourgeois,**

la participation

de **Motion Investment Group,**

de **TV 5 Monde**

et le soutien de la

Région Languedoc-Roussillon,

en partenariat avec le

Centre national de la cinématographie

Directeur de la fiction France 2

Thierry Sorel

Responsables de programme

Marie Dupuy d'Angeac

France Camus

Retrouvez toute l'aventure des films et les
informations complémentaires sur

www.francoisrabelaislefilm.com

Les Silènes

Les Silènes étaient jadis des petites boîtes telles que nous en voyons dans les boutiques des apothicaires, peintes de figures joyeuses et frivoles... Des peintures contrefaites à plaisir pour inciter le monde à rire... Mais, à l'intérieur, on réservait les fines drogues comme le baume et l'ambre gris...

Lisant les joyeux titres des livres de notre invention comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinte* et *la Dignité des braguettes*, il vous faut ouvrir ces livres et peser soigneusement ce qui s'y trouve exposé. C'est alors que vous vous rendrez compte que le contenu vaut bien mieux que ne le promet la boîte. Que les matières traitées ne sont pas aussi frivoles que le titre le laisse prévoir au-dessus.

Prologue de *Gargantua*

Contact presse France Télévisions
Véronique Hallu > 01 56 22 52 52
veronique.hallu@francetv.fr

Édité par la direction de la communication - juin 2011
Directeur de la publication : Rémy Pflimlin

Directeur délégué : Eric Martinet
Responsable du service PAO : Nathalie Autexier
Responsable du service photo : Violaine Petite
Photos : Jacques Morell / France Télévisions
Responsable éditoriale : Amélie de Vriese
Rédaction : Amélie de Vriese - Christophe Kechroud-Gibassier
Responsable de la direction artistique : Philippe Baussant
Conception et réalisation : Valérie Meylan
Secrétariat de rédaction : Pierre-André Orillard